

se poursuivent vers de lointains pays, Madère, les Açores, le cap Bojador, le cap Blanc et le cap Vert, jusqu'à la Guinée. Malgré la mort de ce prince, vers 1463, le mouvement continue. Dès 1485, Barthélemy Diaz découvrait cette pointe méridionale de l'Afrique qu'il surnomma le « cap des Tempêtes », et douze ans plus tard, en 1497, Vasco de Gama doublait ce cap redoutable qui devenait le cap de Bonne-Espérance, en même temps que Jean Cabot débarquait le premier sur le continent américain. La découverte de la voie du cap de Bonne-Espérance devait opérer une grande révolution dans les relations du monde ; pendant trois cent soixante-douze ans, les navires prirent ce chemin pour aller aux Indes et à la Chine : il y a onze ans seulement que, grâce à l'énergie, à la persévérance, disons le mot, au génie de notre compatriote M. de Lesseps, ils ont été obligés, après le percement de l'isthme de Suez, de descendre la mer Rouge. Jadis le commerce des Indes et du Levant était entre les mains des Vénitiens qui, grâce à leurs correspondances et à l'appui de l'Égypte, recevaient à leurs comptoirs d'Alexandrie les marchandises qu'ils transportaient ensuite dans toute l'Europe. Ils allaient trouver des rivaux. A la suite de Vasco de Gama, sur cette route nouvelle des Indes qu'il a indiquée, se rue cette bande d'hommes glorieux que conduit le grand Albuquerque qui, d'étape en étape, marque, depuis Aden jusqu'à Canton, la puissance du Portugal d'alors. Et à cette épopée sans égale, il ne manquera même pas le barde : l'Homère portugais, Camoëns, qui aura en passant évoqué le Génie formidable qui garde le cap des Tempêtes, ira oublié, méconnu, désespéré, composer son poème immortel, « les Lusiades », à Macao, au sud même de la Chine.